

Bande dessinée / Décès de Jacques Martin

Alix au royaume des ombres

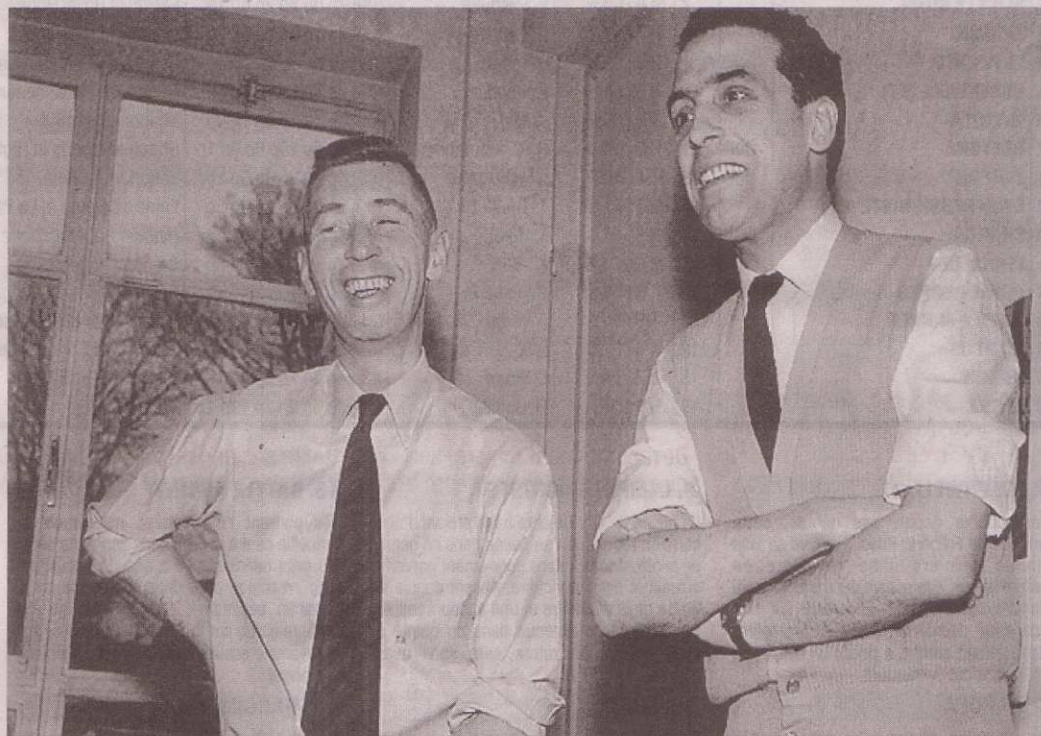
Ancien collaborateur de Hergé et célèbre créateur d'Alix, Jacques Martin est décédé hier en Suisse. Avec ce Strasbourgeois d'origine disparaît une figure mythique de la bande dessinée historique qui n'avait jamais rompu les liens affectifs avec sa région natale.

■ Durant près de vingt ans, il travailla avec Hergé. De 1953 à 1972. On peut imaginer plus mauvaise école. De cette expérience, il avait gardé un souvenir qui lui illuminait le regard lorsqu'il évoquait cette expérience unique pour tout auteur de bande dessinée. Il nous confiait même ne pas avoir été pour rien dans le scénario magnifiquement construit des fabuleux *Bijoux de la Castafiore*. Et qui se rappelle encore que Tintin est une abréviation affectueuse de... Martin!

106 titres et 70 millions d'exemplaires vendus

Mais pour le grand public, Jacques Martin reste majoritairement associé au personnage d'Alix, sorte de pendant antique à Tintin, adolescent voyageur, intrépide et généreux – désespérément chaste aussi comme le reporter à houppette du *Petit Vingtième* –, flanqué de son fidèle Enak. Créé en 1948, il fait ses premiers pas dans le journal *Tintin*, avant de paraître en album dès 1956 et connaître d'innombrables aventures à travers le monde antique – 28 albums se succéderont, sachant que depuis 1998 Jacques Martin n'assurait plus le dessin de la série, mais continuait d'en concevoir le scénario et d'en superviser la réalisation graphique.

Au final, celui qui passait pour le dernière monstre sacré de la célébrité "ligne claire belge" a laissé une œuvre impressionnante: 106 titres – comprenant d'autres héros que Alix, comme le journaliste Lefranc, Jhen dont les aventures menaient le lecteur au temps de la guerre de Cent ans – et 70 millions d'exemplaires vendus, traduits en huit langues. Le poids de l'histoire y est omniprésent et la compétence his-



Séquence de l'épopée belge de la BD: Hergé (ci-dessus à gauche) et Jacques Martin. (Document Remis)

torique, la rigueur de ses reconstitutions architecturales, médusaient plus d'un historien ou d'un archéologue. «*Il était vraiment très difficile de le prendre en faute. Le souci des détails, la documentation qu'il sollicitait pour faire revivre la Rome antique étaient assez impressionnants...*», reconnaît Bernadette Schnitzler, conservatrice du musée archéologique de Strasbourg.

De Strasbourg à Obernai...

S'il s'est longtemps partagé entre Bruxelles et la Suisse, il n'avait jamais coupé les ponts avec l'Alsace, sa région natale. «*Mon cœur est toujours resté ici, le livre que je viens d'illustrer en est la preuve*», déclarait-il en 2001 avec un enthousiasme que les décennies n'avaient pas entamé – il avait alors tout de même 80 ans. Le livre en question, publié à la Nuée Bleue, était *Histoire d'Alsace*, d'une Alsa-

ce dont il restituait, au fil du récit de l'universitaire Georges Bischoff – qui se définissait lui-même comme «*un enfant d'Alix*» –, deux millénaires entre Rhin et Vosges en une cinquantaine d'images.

Les *Saisons d'Alsace* lui consacraient au même moment un numéro spécial, désormais précieux collecteur pour tout passionné de BD, dans lequel il relatait son rapport à l'Alsace, à ses paysages, sa culture, aux siècles écoulés. A plusieurs reprises, il occupa aussi les colonnes des DNA pour des parutions estivales qui revisitaient le passé de Strasbourg et de la région.

Rappelons encore que sa première aventure de jeune auteur, *La Grande Menace*, avait pour cadre l'Alsace. «*J'ai conservé une affection très forte pour cette région*», rappelait-il régulièrement au fil de ses visites. Né à Strasbourg en 1921, dans le quartier du Neudorf, au hasard de

l'affectation d'un père militaire, il se retrouvera quatre ans plus tard à Obernai, à la suite d'une nouvelle mutation paternelle, à Entzheim cette fois-ci. Jacques Martin y passera sept ans dans un décor qui sans nul doute a contribué à forger son goût pour l'histoire. Les châteaux forts, les rues médiévales, des paysages marqués par le passé, les légendes d'autrefois, enflammeront son imaginaire.

Les *Héros de papier ne meurent jamais* affirmait joliment le documentaire de Jean-Michel Dury, que lui consacrait samedi dernier France 3 Alsace. Les héros non, mais leurs créateurs, oui. Jacques Martin s'est éteint tranquillement dans la nuit de mercredi à jeudi, des suites d'un œdème pulmonaire, à Pully, en Suisse, ville jumelée avec Obernai. Qui pourra dire que l'Alsace n'a pas un peu accompagné le père d'Alix pour son dernier voyage?

Serge Hartmann